

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 25 (1968)

Heft: 4

Rubrik: Chez nous

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chez nous

Pour des lendemains qui chantent

Une médaille allait-elle enfin tomber dans notre escarcelle en vain tendue depuis huit ans? C'est la question qu'à l'ouverture des Jeux de Grenoble une foule de Suisses, sveltes ou bedonnants, se posaient sans doute. Aucune médaille mais de bonnes performances collectives, et l'on aurait compris, bon gré mal gré, que les raisins n'étaient pas encore mûrs.

Il y eut tout d'abord Daetwyler, un peu ahuri aux côtés des chevrons Killy et Périllat. Un « Welsche »! dirent les uns, eh, eh! firent les autres... mais partout il fallut se serrer davantage en face des petits écrans. On attendait surtout Bruggmann et Giovanoli, c'est Favre qui arriva. Sa médaille d'argent survint quelques heures après celle, combien méritée elle aussi, d'Aloïs Kälin. Il y avait déjà de quoi se piquer au jeu, bomber le torse, oublier enfin le désastre d'Innsbruck. Il y eut encore Fernande Bochatay. Une stupide chute tout d'abord, et des milliers de téléspectateurs cachèrent mal leur dépit. Puis, une médaille accrochée à un fil que Marielle Goitschel ne put trancher. Ouf! quelle immense joie! Tant de talent, d'obstination et de gentillesse enfin récompensés.

L'enthousiasme collectif avait atteint peu à peu un degré surprenant. Exalté un peu partout, il allait encore monter d'un cran à l'avant-dernier jour des Jeux. Joseph Haas, 3e des 50 km, à 29 secondes du vainqueur! Pour une fois, le qualificatif sensationnel trouvait un bon emploi. Ce fut là sans doute la plus belle médaille que notre pays ramena de Grenoble: tellement inattendue, et conquise après 150 minutes d'effort inlassable. Tellement significative et encourageante à la fois.

Mais foin de toute comparaison. D'ailleurs, quel que soit son éclat, une médaille polarise tant de joies, de fierté, d'émotions, d'attrait, qu'on en oublie vite toute sa relativité.

Quand les Jeux s'achevèrent, dans notre pays l'enthousiasme était à son comble. Radio, télévision et journaux avaient en quelque sorte mis en condition morale une grande partie de l'opinion publique.

Au passage des champions sacrés vedettes, le déferlement de joie confina au délire. Puis la fièvre olympique tomba en quelques jours, l'engouement populaire prit des allures de souvenir. Tout passe.

Mais — on a pu le déplorer, l'admirer ou simplement le constater une fois de plus — quelle force détiennent la radio, la télévision et la presse! Un pouvoir qui laisse un peu songeur.

Et maintenant... de quoi demain sera-t-il fait? Cette question, à laquelle peu de journaux suisses ont essayé de répondre, un seul l'avait posée... avant les Jeux déjà. Mieux: il lui apporta aussitôt une ingénieuse réponse.

Quelques jours avant les Jeux, l'excellent « Sport » — c'est de lui qu'il s'agit — lança une campagne destinée à préparer l'avenir du ski suisse. « Les champions d'aujourd'hui vont lutter pour ceux de demain », décida le « Sport ». Le journal zurichois invitait ses lecteurs à doter de prix les six premières places des différentes épreuves de ski disputées aux Jeux de Grenoble. Ces prix seraient attribués selon le classement des concurrents suisses. Professionnalisme? Que non! Les montants gagnés iraient ensuite alimenter un fonds spécial en faveur des espoirs « nordiques » et « alpins ».

Idée nouvelle, idée captivante, qui connut le succès que l'on sait... en Suisse alémanique tout au moins! Aussi paradoxal que cela puisse paraître, autant ils mirent d'empressement et de zèle à entretenir leurs lecteurs des moindres faits et gestes des représentants helvétiques à Grenoble, autant la quasi-totalité des

journaux romands se garda bien de leur annoncer la campagne lancée par le « Sport ». Discrétion de mauvais aloi, digne d'une foule d'autres causes.

Toujours est-il que le « prix » des places ne cessa d'augmenter, la médaille d'or équivalant enfin à près de 37 000 fr., celle d'argent à 27 000 fr. et celle de bronze à 21 000 fr. Quant aux 4e, 5e et 6e places, elles valaient respectivement 15 000 fr., 11 000 fr. et près de 8 000 fr. La campagne du « Sport » destinée à favoriser l'éclosion des champions de demain, rapporta finalement 143 000 fr. environ, cela grâce aux deux médailles d'argent de Favre et de Kälin, aux trois médailles de bronze de Fernande Bochatay, de Haas et de Daetwyler, à la 4e place de Giovanoli et à la 5e place du relais 4×10 km. Que voilà de l'argent bien mérité et bien placé, et qui prouve, s'il le fallait, que les moyens sont là: encore faut-il frapper à la bonne porte et au bon moment.

L'initiative du « Sport » méritait bien autre chose que le silence de la Suisse romande. Souhaitons que, reprise en d'autres occasions, une telle campagne parvienne à intéresser la presse helvétique tout entière.

Noël Tamini

Le renouveau du ski suisse

vu par un Français

(Cet article a paru avant que Fernande Bochatay et Josef Haas obtiennent chacun une médaille de bronze.)

(...) Nous trouvons à la cinquième place (du relais 4×10 km) la Suisse, une place justement enviable pour un pays alpin. Ce résultat nous paraît important parce qu'une leçon s'en dégage. Voici deux ans qu'en ski, la Suisse, sans esbroufe, a mis en place une structure sportive qui nous a apporté quelque lumière. En ski alpin, cela lui a valu, derrière un super-champion qui doit l'essentiel de sa valeur à lui-même, d'obtenir les deux médailles de Daetwyler et de Favre. En fond et en saut, ce fut la même chose. La médaille d'argent de Kälin au combiné nordique est sans doute la plus belle récompense que puissent avoir les promoteurs de cette politique sportive nouvelle qui s'est accomplie avec quelques moyens, bien sûr, mais avec beaucoup d'enthousiasme. La performance dans le relais est une confirmation.

Saluons avec sympathie, et un brin de jalousie, le renouveau du ski nordique en Suisse, dans cette nation où précisément le ski alpin est né. Il est dû, nous le savons, à des animateurs qui ont pris sérieusement la chose en main, faisant appel à un entraîneur suédois, Lars Olsson, mais il est également conditionné par un mouvement de masse dont une élite nombreuse se dégage (il y avait, cette année, près de quatre cents concurrents aux championnats helvétiques de fond).

La population, lasse de l'encombrement des pistes, des queues interminables au départ des remontées mécaniques, revient, elle aussi, au ski de balade, qu'elle découvre avec émerveillement, dans une nature alpestre qui est l'une des plus belles du monde. Autre fait non négligeable, comme les faits d'ordre économique, c'est que l'équipement d'un « skieur nordique » coûte trois fois moins cher que celui d'un skieur alpin. Et les fabricants de skis de fond ont triplé leur vente cette année.

(...) A ces Jeux, marqués par l'effondrement des « blocs » qui naguère thésaurisaient leurs médailles comme s'il s'agissait d'arguments à mettre au crédit de tel ou tel système politique, nous assistons aux succès des pays qui ont respecté la règle, le

(Suite page 81)